

# POUR L'ARMENIE LIBRE



L'attention générale est, depuis huit jours, — et on le comprend, — presque exclusivement tendue vers notre front de l'Est, vers ce camp retranché de Verdun, où se joue la plus formidable bataille de la guerre mondiale. Elle s'était, avec non moins de raison passionnée, jusqu'au déclanchement de cette offensive du Kronprinz, sur le succès magnifique remporté en Arménie par nos alliés les Russes.

Il n'est peut-être point trop tard de rappeler ce qu'est Erzeroum et la valeur que représente sa conquête.

Erzeroum est une ville forte de 60.000 habitants : Turcs, Arméniens, Grecs et Persans. Son nom signifie : terre des Romains. D'autres disent : citadelle des Romains. Il importe peu. Ce qu'il y a de certain, c'est que la ville est bâtie au pied d'une citadelle puissante et entourée de quatre faubourgs, séparés par deux murailles, ce qui en fait une place forte de premier ordre, tout au moins pour cette région. Elle s'élève sur un plateau de 2.000 mètres d'altitude, à peu près à égale distance de la Mer Noire, de la Mésopotamie et des frontières de la Russie au Nord-Est et de la Perse au Sud-Est. Constantinople en est éloignée de 1.100 kilomètres, la Méditerranée de 600 et la Mer Caspienne de 650, la Mer Noire de 150. Puisqu'Erzeroum est une ville d'Asie, soumise au régime turc, il est inutile de dire qu'elle est une ville sale où des gens sales, de toutes coutumes, circulent dans des rues sales. Ce qui donne à Erzeroum sa valeur stratégique et commerciale, malgré son éloignement des voies ferrées, c'est qu'elle est traversée par des routes qui rayonnent de tous côtés et qui en font la clef de toute l'Asie Mineure. Il se peut faire qu'elle en devienne la capitale. Pour cela il ne lui manque qu'un réseau de chemins de fer et un gouvernement autonome.

Quant à l'Arménie, c'est un des pays les plus malheureux et les plus intéressants du monde. Elle compte de 4 à 6 millions d'habitants et se trouve encadrée, dans ses grandes lignes, par la Mer Noire, la Russie, la Perse, la Mésopotamie et l'Anatolie. Partagée, divisée, pillée, exterminée tour à tour, par l'un de ses puissants voisins, elle a eu trop souvent le sort de la Pologne. Il serait heureux qu'après les événements dont elle va être le théâtre et la victime, on lui offrit, comme à la Pologne, de lui rendre son indépendance, en rapprochant ses tronçons divers. Elle rede viendrait, sûrement et bientôt, le peuple le plus prospère, le plus policé de la Turquie d'Asie. Ce ne serait que justice.

Au congrès de Berlin, les plénipotentiaires de l'Europe s'étaient entendus pour imposer à la Porte l'obligation de faire certaines réformes nécessaires et de mettre les Arméniens à l'abri des excursions, des pillages de leurs voisins, les Kurdes et autres. La Porte promit tout ce qu'on voulut et, comme toujours, ne fit rien absolument, les nations garantes non plus, d'ailleurs, et les pillages et les exterminations recommencèrent de plus belle. L'Arménie, cependant pays de grandes ressources, mérite un sort meilleur, que peut être lui préparent les circonstances actuelles. Son climat est divers, selon les altitudes dont la température descend l'hiver, à moins de 25 degrés de froid, pour monter l'été, à 45 degrés de chaleur. Néanmoins, le sol, bien cultivé par un peuple laborieux, intelligent, patriarcal, produit en abondance, dans ses merveilleuses vallées, grains, vins, tabac, coton, etc. Sa botanique est une des plus riches du monde.

Une des causes de ses malheurs, c'est sa configuration géographique, son système de montagnes fermées, ses communications difficiles, qui l'ont amenée à vivre en petits clans, plus ou moins indépendants, souvent rivaux, et par là, devenus une proie offerte à des voisins entreprenants et pillards.

Il ne sera pas trop de la volonté tenace et unie de tous les Alliés pour lui rendre et lui assurer l'indépendance totale et l'autonomie nécessaire auxquelles ses malheurs passés lui donnent visiblement droit.